

## "Vu de ma fenêtre" Poèmes du confinement

-

Classes de 4e5 et de 4e6 – Année 2019-2020 / Lettres – Arts Plastiques

La période du confinement est un moment que nous n'oublierons pas. Professeur de Français des classes de 4e5 et de 4e6, j'ai souhaité amener mes élèves à explorer des sensations et à partager avec vous quelques unes de leurs émotions nées durant cette période particulière.

Ce travail d'écriture poétique a été réalisé avec enthousiasme, pudeur et respect d'autrui. N'oubliez pas d'ouvrir le document joint afin de prolonger le plaisir de cette lecture !

Quelques éléments de nos démarches, d'abord en cours de Français et puis dans la discipline des Arts Plastiques

L'enjeu : mettre en mots les images vues de leurs fenêtres, réelles, ou imaginaires, et que leurs regards ont perçus durant le confinement ; traduire de façon poétique, et lyrique, les impressions laissées par ces paysages rêvés ou réels.

La consigne : "Durant la période du confinement, vos regards ont balayé le paysage vu de vos fenêtres. Ils se sont posés sur des passants, sur des animaux ou sur des objets, parfois sur la ville ou sur l'un de ses quartiers ; vous avez observé des scènes étonnantes, curieuses ou drôles ; vous vous êtes attaché.e à des sons et à des couleurs.

Retranscrivez ces vues de votre fenêtre dans un poème en vers libre. Exprimez-y votre créativité. Soyez libre d'y évoquer, à l'aide d'images, un paysage réel, ou bien encore rêvé et imaginaire. Choisissez le registre lyrique et exprimez ainsi vos sentiments personnels."

Je suis très fière de présenter ici les poèmes de mes talentueux élèves. Et je les remercie infiniment de leur confiance.

C'est un projet à quatre mains que nous présentons. Et c'est donc à Madame Chamonard que je laisse la parole.

---

Une fois les poèmes terminés, les Arts Plastiques prennent le relais !

L'enjeu : mettre en image les mots. Traduire le poème en formes, en motifs, en couleurs.

La consigne : "Par un jeu de transparence et de découpage, réalise une carte dans laquelle une fenêtre s'ouvre sur le paysage décrit dans ton poème."

Nous sommes partis sur l'idée d'une carte où figure la fenêtre, à travers laquelle on voit le paysage. Ce paysage ne se dévoile complètement que lorsque l'on ouvre la carte. Les élèves ont pu choisir une fenêtre à l'architecture simple ou sophistiquée, d'inspiration orientale, baroque, contemporaine, ou encore ronde... Le paysage quant à lui devait illustrer et rejoindre le paysage évoqué dans le poème.

Ce travail, simple et poétique, a permis de découvrir que la fenêtre ouverte est un grand classique iconographique de la peinture, renouant avec ce qu'un grand maître de la Renaissance disait " la peinture est une fenêtre ouverte sur le monde" !

Emilie Chamonard, professeur d'Arts Plastiques.

En regardant par la fenêtre ouverte,  
J'ai vu :  
Il n'y avait rien.  
Même pas un homme, pas de femme  
Tous étaient cloîtrés chez eux.  
Dans ce confinement sans fin  
Une seule fenêtre était ouverte,  
Et c'était la mienne.  
Seul, je m'inquiétais de ne plus voir personne.

En regardant par la fenêtre ouverte,  
J'ai vu :  
Il n'y avait rien.  
J'étais de nouveau seul  
Même pas de petit bruit familial  
Tout me semblait vide de saveur.  
Seul dans ce monde sans bruit et sans couleur  
Abandonné.

Pendant cet interminable confinement  
En regardant par la fenêtre ouverte,  
J'ai vu :  
Il n'y avait rien.  
Seul derrière mes vitres transparentes  
J'étais seul au monde.

Ichak, 4e6

---

De ma fenêtre je vis  
Un Ouistiti se baladant  
De toit en toit  
Puis d'un coup une oie  
Blanche et portant dans son bec une noix  
Se jeta sur le sol.

De ma fenêtre je vis  
Une Vache qui rit Elle était dans un lit  
Et à sa gauche  
Un pianiste qui portait des habits d'alpiniste

J'ai fermé ma fenêtre Puis le silence total  
Et d'un coup je regagnai mon cheval

Pierre, 4e6

De ma fenêtre je ne vois rien  
Que la brume qui va et vient  
Pas de vie Pas de son  
Etre dans une prison  
Et voir le monde à l'extérieur  
Et être enfermé à l'intérieur  
Où sont les jours ensoleillés  
Quand on sortait  
On voyait l'amour dans l'air

Je sens la colère  
Quand je pense aux victimes  
De la furie sur la planète.

Alexandra, 4e6

---

*En me levant comme chaque matin  
j'ai regardé par ma fenêtre  
Et je me suis aperçue qu'elle éclairait le ciel*

*J'ai cru d'abord que ma vision était imaginaire  
elle était bien réelle  
Des centaines de montgolfières volaient  
devant ma fenêtre  
Elles m'incitaient à ouvrir mes vitres  
d'une transparence incroyable*

*Toutes ces montgolfières étaient de couleurs différentes  
Du bleu, du rouge, du jaune, du vert ou même du violet  
C'était exceptionnel*

*A ce moment-là, je me suis souvenue  
du silence qui régnait à l'extérieur  
Bloquée dans ma chambre  
je rêvais d'être dans l'une de ces montgolfières  
pour m'envoler loin de cette épidémie.*

Valentine, 4e6

---

*De ma fenêtre j'observais  
La beauté des arbres  
Aux mille et une splendeurs  
Le vert de ces feuilles  
semblables les unes aux autres  
Feuilles qui s'envolent  
qui s'envolent*

Lhaina, 4e5

Par ma fenêtre ouverte, j'observe les étoiles briller  
J'entends les voitures passer  
Et les passants discuter.  
A vingt heures, j'entends les gens applaudir  
Je les vois jouer de la musique  
Et faire des feux d'artifices

Il est vingt et une heures  
J'ai sommeil  
Alors je ferme ma fenêtre.

Hibat, 4e5

---

*L'illusion d'optique* (Anonyme)

Un matin je me levai  
Je regardai par ma grande fenêtre ronde  
Tous les bâtiments étaient reliés les uns aux autres  
Un seul était isolé  
Le mien !

Je descendis en bas de mon immeuble  
J'ouvris la porte  
Il n'y avait rien  
Un grand vide total en-dessous de mes pieds  
Je me frottai les yeux pour voir si je rêvais

Je ne rêvais pas  
Une illusion !  
Je m'assoupis  
Je me levai et me laissai tomber...

---

*Pendant mon confinement  
J'ai pu observer de ma fenêtre*

*La nature renaître  
Et la ville dormir paisiblement*

*Le calme m'a laissé penser  
Que le temps s'était arrêté*

*Mais aussi que la Terre  
Tournait à l'envers.*

*A déla, 4e6*

## Les oiseaux

*Ce jour-là en me levant  
J'ouvris ma fenêtre en bâillant  
Et découvris la nature en confinement*

*Rayonnante et éblouissante  
Fantastique et terrifiante  
Mystérieuse et brillante.*

*Entendre la symphonie des oiseaux,  
Profiter de l'arrêt des travaux  
Et laisser la Terre prendre un peu de repos.*

*Tel sera mon confinement  
Aussi joyeux qu'épatant,  
Aussi silencieux qu'intrigant.*

*Laisser la nature se reposer lentement,  
Laisser les oiseaux chanter tranquillement,  
Sans finalement regretter ma vie d'avant.*

C., 4e6

---

## Le monde de ma fenêtre

*Pendant ce long temps, la vie était calme  
Sans bruit, sans rien. Le vide.*

*De ma fenêtre je peux voir le désert que ce virus a créé  
On aurait cru l'Apocalypse.*

*Il y avait une terre détruite, détruite par le temps,  
Des immeubles détruits par l'inactivité de la vie.*

*Très peu d'argent pour se nourrir  
Les magasins vides  
Une terre desséchée déserte*

*Je pouvais distinguer quelques survivants de ce virus  
Ils traversaient le calme devant ma fenêtre  
Sans doute des zombies contaminés  
Dans les rues vides, calmes, désertes*

*Ce n'était que des personnes affamées par le manque de nourriture*

*C'était la fin du monde*

*(anonyme)*

## Vu de ma fenêtre

Il était sept heures  
J'ouvris ma fenêtre  
Personne n'était réveillé

Seulement le soleil  
Il éclairait le parking devant ma fenêtre  
Ce parking vide  
Silencieux.

Ces voitures côte à côte,  
Elles n'avaient pas roulé depuis des lustres  
Je refermai ma fenêtre  
Et vint l'heure de la rouvrir !

Il était presque vingt heures  
Chacun se dirigeait vers sa fenêtre  
Il était toujours là !  
Ce parking  
Aussi vide qu'à sept heures

Mais...  
A vingt heures  
Le soleil se couchait

Et une foule se mit à crier  
Siffler

Applaudir  
Il y avait un boucan !

Les fenêtres étaient agitées  
Le parking n'était plus vide

Il était rempli d'espoir

Maissane, 4e6

---

*De ma fenêtre je vois le ciel à l'infini  
De ma fenêtre je sens le monde qui vit  
De ma fenêtre j'entends quelqu'un qui rit  
De ma fenêtre je goûte un peu l'ennui  
De ma fenêtre je vois la pluie  
De ma fenêtre j'entends le vent qui bruit*

Alexandra, 4e6

Devant ma fenêtre  
J'entendais habituellement des enfants  
Qui jouaient avec des ballons  
Je voyais des personnes promener leur chien  
Marcher avec leur compagne  
Boire un café aux terrasses

Devant ma fenêtre  
J'ai vu des jeunes qui aidaient  
des personnes dans le besoin  
Des voisins qui s'entraidaient  
et prenaient des nouvelles de chacun

A ya, 4e6

---

Je me coiffai un beau matin  
Devant la fenêtre à moitié ouverte  
J'aperçus un beau paysage  
Le ciel était bleu comme les prunelles de mes yeux  
Le soleil tambourinait sur ma peau  
Des chants d'oiseaux sifflaient à mes oreilles  
Les cris d'enfants dans les cours de récré'  
Les cris des maraîchères sur le marché  
Les couples d'amoureux se câlinaient  
L'eau de la fontaine les éclaboussait  
Tout d'un coup je ne vis plus rien  
Je me réveillai  
Et je vis qu'il n'y avait personne  
Car nous étions enfermés  
K., 4e

---

Avant, je voyais de ma fenêtre des avions qui passaient dans le ciel  
J'entendais les bruits des trains qui passent sur la voie ferrée  
Un camion qui remorquait des voitures emmenées à l'aéroport

Avant, quand j'ouvrais ma fenêtre je sentais l'odeur de la pollution  
Et maintenant, je n'entends plus rien quand j'ouvre ma fenêtre  
Je sens une odeur agréable

Lukas, 4e6

---

En bas de chez moi  
Je voyais juste  
Un petit parc

Dans le parc d'habitude  
ça court ça crie ça joue  
à la pétanque

Et là, rien

Paul, 4e5

---

Depuis ma fenêtre j'observe  
les rues vides sans vie.  
Pendant cette période difficile,  
il faisait très chaud.  
A vingt heures les gens applaudissaient  
Le personnel soignant

(Anonyme)

---

Pendant ce confinement, durant deux mois,  
Les jours se ressemblaient.

Je regardais par la fenêtre ; il n'y avait  
Rien. Il y avait quelquefois  
Dans la résidence En face de ma fenêtre  
des gens qui jouaient au tennis ou des personnes âgées  
qui discutaient sur un banc. Il ne se passait rien.

Pourtant, dès vingt heures, c'était la joie.  
Les gens sortaient sur leur balcon pour  
Applaudir le personnel soignant.  
Les habitants de chacune des résidences étaient  
présents à cette heure-là.

Il y avait aussi un jour particulier, dans la semaine,  
Le vendredi. A dix-neuf heures, le vendredi,  
Le Directeur du Centre de Loisirs où je me rends  
Mettait de la musique pour créer  
Une ambiance de fête dans le quartier.

Tom, 4e5

---



*Pendant trois mois, chaque jour, la vie était à l'arrêt.  
Chaque matin, je contempiais ma ville de ma fenêtre,  
une vue splendide ,très éclairée, et un ciel très joyeux.*

*L'après-midi, je voyais tous les enfants de mon bâtiment  
En bas de chez moi, s'amuser,  
faire du vélo, et jouer au foot.*

*Le soir, plus aucune lumière.  
Vue de ma fenêtre, la ville était déserte  
Chaque nuit pendant trois longs mois.*

*Darius, 4e5*

---

Un matin de mars

Je me réveillai et regardai aussitôt

La vue de ma fenêtre.

Cette vue qui se présentait à mes yeux était magnifique.

Le soleil se reflétait sur la vitre de ma fenêtre.

Cette lumière orangeâtre pénétrait ma chambre

Comme une lueur d'espoir.

L'espoir de surmonter cette crise.

J'entendais les oiseaux chanter, une berceuse

Les arbres bougeaient au rythme du vent

Les sifflements des oiseaux étaient en harmonie avec les rayons du soleil

L'odeur de la végétation caressait mes narines comme un doux parfum

J'aurais aimé voir des enfants profiter de ce temps beau et solennel

Cette pensée et les doux sons que j'entendais apaisaient mon coeur

(Anonyme)

---

Pendant la nuit, je voyais Lyon assombrie.  
Les gratte-ciels n'atteignaient plus les soleils.  
Lyon, ma ville si vivante, était transformée  
Elle était transformée en ville déserte.  
La vie au sein de la ville semblait morte.

Depuis ma fenêtre, je pensais souvent  
Etre le seul à croire qu'elle allait se réveiller  
Car ce sommeil dans lequel elle était plongée  
Faisait d'elle une ville muette

Plus aucun bruit n'y résonnait  
Plus aucun mouvement n'y apparaissait  
Plus aucun sportif n'y courait  
Plus aucun sentiment n'y naissait

Et puis, enfin, en ce 11 mai 2020, vint le moment.  
En ce jour de dénouement, les Français doucement  
Certains se sentaient libérés, d'autres encore angoissés  
Mais nous étions tous soulagés  
De savoir que cette période était terminée.

Fedi, 4e5

---

De ma fenêtre je vois ma ville  
très grande et pourtant si fragile  
La détruire est devenu si facile  
De ma fenêtre je vois des voitures  
qui polluent les générations futures  
Créant un nuage de pollution  
De ma fenêtre je vois des piétons  
Ils veulent nous aider. Ils sont preux  
Mais ils ne sont pas assez nombreux  
Pour réduire la pollution

Alexandra, 4e6

Regardant par la fenêtre,  
Je vis au loin des ours polaires dans une forêt.  
Ils étaient roses.  
Je clignai des yeux. Ils étaient encore là.  
Bien roses.

Alors, je m'en approchai prudemment  
Et je vis des ailes sur leurs dos  
Je me sentis anormale  
Et tout à coup je ne vis plus rien.

Maintenant, je suis toute seule face à moi-même  
Je vois encore ces ours étranges et polaires  
Je marche dans la forêt Aucun bruit  
Et je suis perdue dans un monde de folie.

(Anonyme)

---

La lumière du soleil m'a réveillée  
Quand je me suis levée  
J'ai entendu un bruit  
Par la fenêtre de la cuisine.

Quand j'ai ouvert la fenêtre,  
J'ai entendu des oiseaux m'appeler  
Pour me montrer le Pays Enchanté.  
J'ai aperçu un marché, et, au loin, des elfes qui dansaient et qui riaient.

Soudain, d'autres bruits  
Les ont interrompus  
J'ai essayé  
De savoir ce que c'était.  
En regardant à gauche, j'ai vu des chevaux  
Et, sur leurs têtes, comme une corne.  
J'ai compris que c'était des licornes.

Les oiseaux se sont envolés.  
Et j'ai décidé de reporter mes devoirs  
Comme je l'avais déjà fait plusieurs fois  
Pour continuer à regarder  
Le Pays Enchanté.

R., 4e6

Vu de ma fenêtre  
Depuis ces mêmes vitraux  
Tout n'est plus toujours beau  
Le ciel d'un gris triste, vide  
M'a fait tomber de ses nuages gris.

La nature, elle, reprend vie  
Pendant que d'autres la perdent, cette vie.

En me penchant à ma fenêtre,  
Mon regard traversant les vitres voit  
Toujours les mêmes arbres verts,  
Les mêmes buissons clairs  
Toujours le même paysage qu'hier.

Le soir venu,  
Les étoiles revenues  
Occupent le ciel toutes les nuits.

Regarder le monde renaître de ses cendres  
Entreprendre, construire un monde nouveau  
En nous regardant seulement  
Pendant le confinement.

Mauro, 4e5

---